

Versailles le 1<sup>er</sup> fév. 1907

Monsieur,

Votre lettre achève de m'éclaircir.

Je n'aurais M. M. Villa ou Lepetit  
ni reçu d'eux aucune communication autre  
qu'une lettre du 28 janvier commençant ainsi:

" Nous venons vous exprimer le vœu unanime  
de nos camarades de reporter la date de votre  
conférence au dimanche 5 ou 12 février." Cette  
lettre ne me parlait pas du refus de la salle  
et donnait pour raison du changement le  
desir de " grouper autour de nous non seulement  
les adhérents du faubourg mais les membres  
de toutes les autres CP de Paris et de la  
banlieue".

C'est par un collègue et par la  
presse catholique que j'ai connu d'abord la  
raison donnée par M. Lemaquis.

Malgré votre fil vous avez oblige de  
<sup>recommander</sup> tout d. même qu'il y a une singulière  
différence entre la façon d'agir de gens de  
157 et la votre. J'en d'ailleurs été touché de la  
manière délicate dont vos commentateurs m'ont appris la  
vérité, mais je ne crois pas devoir vous remercier la-dessus.

D'autre part vous finissez par  
vous demander. Vous avez déjà dans votre  
dernière lettre mis un post-scriptum qui  
recommandait pour vous le droit d'empêcher une  
conférence si vous le vouliez. Aujourd'hui que je  
vous propose, conformément à ce que vous  
me avez voulu faire de vous-même  
dans votre dernière lettre, d'écrire à  
M. Lemaquis pour lui demander ou de  
conférence ou de démentir la raison  
donnée par lui et qui vous met en cause,  
vous vous dérobez et vous me répondez par  
des injures et des menaces. J'ajoute que  
vous agissez d'une manière lâcheuse

pour vous en me prêtant l'opinion que  
vous avez en l'intention de venir avec  
M. M. Leroy - Beauchet, Desjardins, etc  
manifeste contraire moi. Qui sont vous à  
parler de cela et n'est-ce pas un moyen  
de ne pas répondre à la question que je vous  
avais posée ?

Pour moi, la cause est entendue :  
malgré vos protestations, tant soit peu insolentes,  
d'honnêteté intangible je considère que, pour  
employer votre propre expression vous êtes prié  
en flegme d'être de mandeur touché et de  
calomnier à cet égard contre des gens que je  
connais par moi-même personnellement, et qui ne  
me ont jamais dit le moindre mal de vous,  
même en cette ~~circumstance~~ <sup>circumstance</sup> ni ils auraient eu  
pourtant une belle occasion de le faire.

D'ailleurs depuis dix jours j'ai en plusieurs fois,  
dans des conversations avec des gens qui se disaient  
vos amis, été prié de la manière dont vous  
leur racontiez certaines phrases de mes lettres,  
notamment celle où, croyant parler à un  
philosophe loyal, je déclarais que mon idéal  
était l'anarchie et c'est-à-dire l'individualisme  
libertaire. Je ne puis m'empêcher de comparer

vos façons de faire avec elle. La  
jeunesse du siècle, en votre place me semble  
toute marquée dans l'avenir.

Vous comprendrez, Monsieur, que je  
ne termine pas ma lettre en vous  
assurant de ma considération.

A Malouin